

si volages et si mondaines, que je craindrais de faire un choix malheureux.

Le père qui avait su inspirer à cet enfant la plus grande confiance, et qui l'avait accoutumé de bonheur à se diriger d'après ses conseils, avait prévu cette réponse, aussi avait-il choisi d'avance pour son fils celle qui devait le rendre heureux.

Il avait remarqué depuis quelques mois une jeune fille habillée de noir, ayant la modestie et la piété peintes sur le front, qui, tous les matins, conduisait à l'église, par la main, un veillard aveugle. Il avait observé de plus, que cette jeune personne, avant de retourner chez elle, se dirigeait invariablement vers le cimetière, s'agenouillait sur une fosse fraîchement recouverte, et y priait, en versant d'abondantes larmes, pendant un temps prolongé.

Dans son admiration, ce père s'était dit : je saurai l'histoire de cet ange terrestre. En effet, l'occasion se présenta bientôt pour lui de tout apprendre sur le compte de cette jeune fille. Un jour, on lui demande l'aumône pour un veillard aveugle qui est dans la plus grande misère. Il donne d'abord une abondante aumône ; puis, tout-à-coup, se rappelant ce beau veillard conduit par la jeune fille ; où est-il cet aveugle, demanda-t-il avec empressement ; voulez-vous me conduire auprès de lui ? Un instant après, il était auprès de ce veillard, lui témoignait sa sympathie et l'interrogeait sur le compte de sa jeune amie. Voici en quelques mots, ce qu'il en apprit : cette jeune fille, lui dit le veillard en pleurant, est ma nièce, elle est pauvre comme moi et orpheline. Elle gagne son pain et le mien au jour le jour, par un travail bien pénible. C'est un cœur d'or que cette jeune fille, elle a le talent de me faire oublier toutes mes peines par la tendresse qu'elle me témoigne, par sa douceur inaltérable, par son dévouement à tout épreuve, par sa piété filiale. Aussi, comme elle aime sa mère, que le Seigneur lui a enlevée de-